

Ravenna (2)

Sant'Apollinare Nuovo, San Vitale

Sant'Appollinare Nuovo

- Elle fut construite entre 505 et 526. Elle est en forme basilicale: une nef en longueur soutenue par des piliers. Les murs au dessus sont décorés de mosaïques de deux périodes différentes.

- Les deux bandes supérieures datent de Théodoric, régent barbare de l'empire d'Occident (497-526) ayant instauré le culte aryen. Ces bandes représentent les apôtres (entre les fenêtres) et au dessus des scènes de la vie du Christ.
- La bande inférieure date de l'époque Justinienne, quand cet empereur d'Orient reconquit l'empire d'Occident (en 540). Elle figure à gauche des saintes venant adorer Marie, et à droite des martyrs se dirigeant vers le Christ en majesté.
- Le style varie d'une époque à l'autre, ce qui rend l'analyse intéressante.



Bande inférieure, paroi nord (à gauche en entrant) : Les saintes

- Vues de face avec un visage peu différencié d'une à l'autre, elles portent leur couronne de martyre dans un voile. Derrière elles des palmiers stylisés évoquant à la fois l'orient, le Paradis et le martyr (palme).
- Leur vêtement est brillamment décoré mais leur attitude est rigide, sans mouvement, le visage inexpressif, le volume du corps inexistant.
- Mais les plis des voiles sont délicatement suggérés. Il n'y a pas d'ombre à leurs pieds, qui semblent reposer à peine sur le sol.
- Ces mosaïques datent de Justinien (après 546), leur style est byzantin, brillant mais « iconique », sans volonté de réalisme. Les saintes se dirigent vers la Vierge.



Marie, Jésus et les anges

- Des anges « gardiens » tenant une lance, entourent la Vierge qui nous regarde de face tandis que l'Enfant-Jésus lève les yeux au ciel.
- L'ange de gauche invite à vénérer la Vierge, tandis que celui de droite, suggère la retenue.
- Selon Poeschke, le style ici est celui de l'époque de Theodoric, plus ancien donc plus proche de l'Antiquité. Les plis des vêtements sont plus prononcés, l'impression de volume est plus grande. C'est notamment le cas du Christ dont on voit bien la jambe proéminente.
- Des ombres apparaissent aux pieds des anges. De plus, l'espace est clairement délimité par le trône et le repose-pied.



Le cortège des martyrs

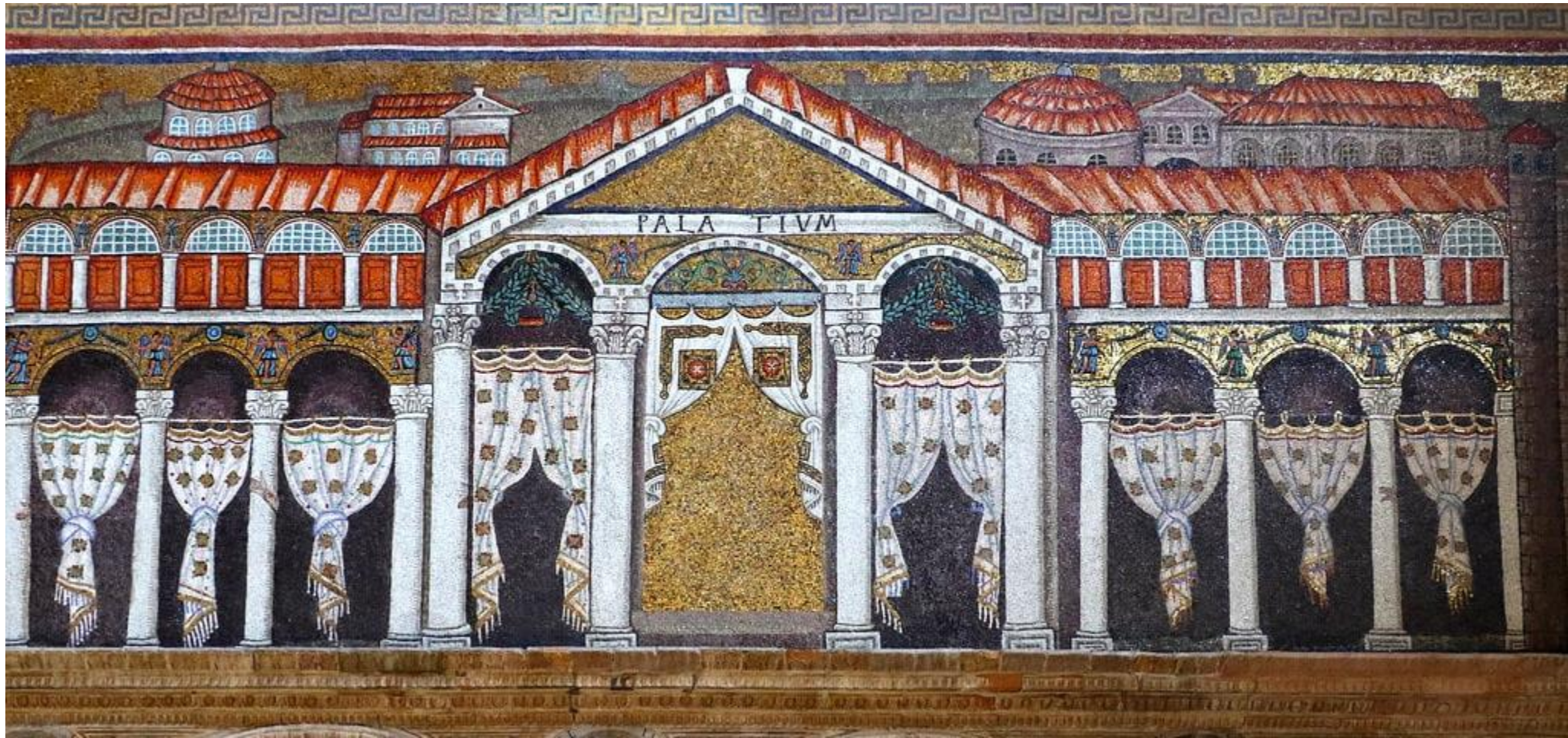
- Sur le mur d'en face (sud), les saints, menés par St Martin, apportent eux aussi leur couronne de martyr à Jésus. On retrouve les plis schématiques des vêtements des vierges, le regard de face alors que le buste est légèrement tourné.
- Cependant il y a plus de variété que dans le cas des saintes.
- Par exemple, le second saint en partant de la droite (Cornelius) a la tête légèrement penchée, sa main droite qui montre son voisin, tandis que sa jambe droite est légèrement fléchie.



Le palais de Théodoric

- Le cortège des saints est parti du palais de Théodoric représenté ci-dessous. La description est schématique mais on identifie un avant corps surmonté d'un fronton triangulaire, et des arcades de chaque côté. Les rideaux blancs à motif doré ont été rajoutés durant l'époque Justinienne, pour effacer des personnages qui étaient placés sous les arcades du temps de Théodoric.

- On peut voir sur le premier et le 3^{ème} pilier à gauche, une main et même un bras. A droite une autre main apparaît sur le 3^{ème} pilier.
- Sur le tympan du fronton, une représentation équestre de Théodoric a aussi été effacée.



Bande intermédiaire

- Entre les fenêtres, 16 statues de prophètes, de chaque côté

- Ils sont vêtus à la romaine, celui-ci tient un livre où sont inscrites ses prophéties. Si l'attitude est schématique, les plis sont soulignés par des ombres, et le prophète s'appuie sur un sol en perspective, tandis que l'arrière plan est totalement doré.
- Éléments byzantins et antiques se mélangent ici.



Bandes supérieures



- Les scènes des bandes supérieures sont placées très haut sur le mur, donc peu accessibles, car leurs dimensions sont relativement réduites, de l'ordre du mètre en hauteur, 1,30 m en longueur.
- Leur caractéristique majeure est le grand naturalisme « à l'antique ». Elles illustrent des épisodes de la vie du Christ, alternés avec un décor répété de tente stylisée et surmontée de deux colombes.
- Sur le mur nord (à gauche en entrant) essentiellement des miracles et des paraboles, sur le mur droit des épisodes de la Passion.

Le Christ et la Samaritaine

- Il s'agit d'une parabole. « En ce temps là », les juifs méprisaient les samaritains considérés comme « inférieurs ». Ici Jésus s'adresse à l'une d'entre elles, venue chercher de l'eau.
- A ses apôtres qui le Lui reprochaient, Il rétorque que les plus humbles aussi peuvent entrer au Paradis.
- On perçoit tout ce que cette mosaïque théodoricienne doit aux modèles antiques: les couleurs, le volume, le geste naturel de la samaritaine, son anatomie suggérée par les contours. Tout cela provient du naturalisme antique, qui ne s'est pas effacé dans l'empire d'Occident, malgré la conquête barbare.
- Même la margelle du puits tente une certaine « perspective ».



Résurrection de Lazare

- Les personnages occupent toute la hauteur, mais sont de taille différenciée en lien avec leur signification religieuse.
- L'architecture et le décor sont réduits au minimum.
- Un vague essai de perspective est donné par l'escalier et le sol vert, mais le bâtiment n'est pas en rapport avec cet espace.



Séparation des brebis

- Le Christ sépare les « bonnes » des « mauvaises » brebis (qui ont l'air plus « noires »). L'ange de gauche en rouge représente le « Bien » (le feu), celui en bleu le « Mal » (l'air).
- Cette scène rappelle celle du « Bon Pasteur » dans le Mausolée de Galla Placidia à quelques centaines de mètres,
- Le style antique se reconnaît sur les effets d'ombre dans les pelages des brebis, sur la tridimensionnalité des rochers où est assis le Christ, sur la vue en raccourci de la brebis à droite.

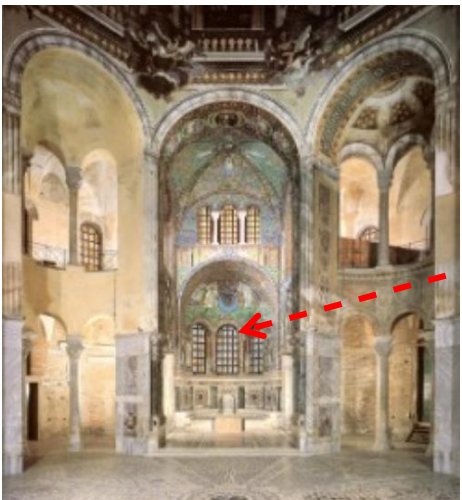
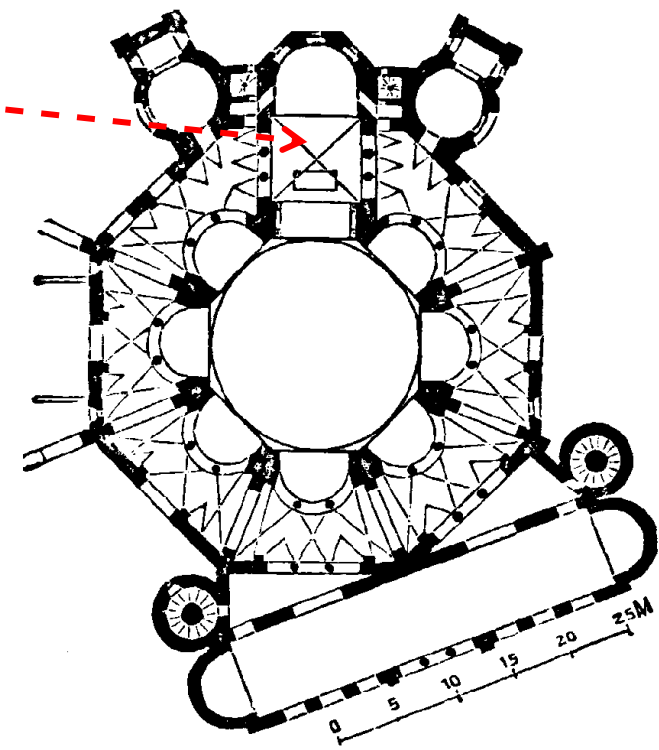
- C'est une des premières représentations symboliques du Jugement Dernier.



San Vitale

- Commencé en 526 et achevé en 547, le bâtiment a une structure polygonale de type byzantin à deux étages. Il inspirera le mausolée de Charlemagne à Aix-La-Chapelle.
- L'entrée en marbre a une origine romaine. San Vitale mêle donc les deux traditions.
- Le tambour de la coupole au centre est entouré d'un déambulatoire sur deux étages, interrompu par l'abside

Abside

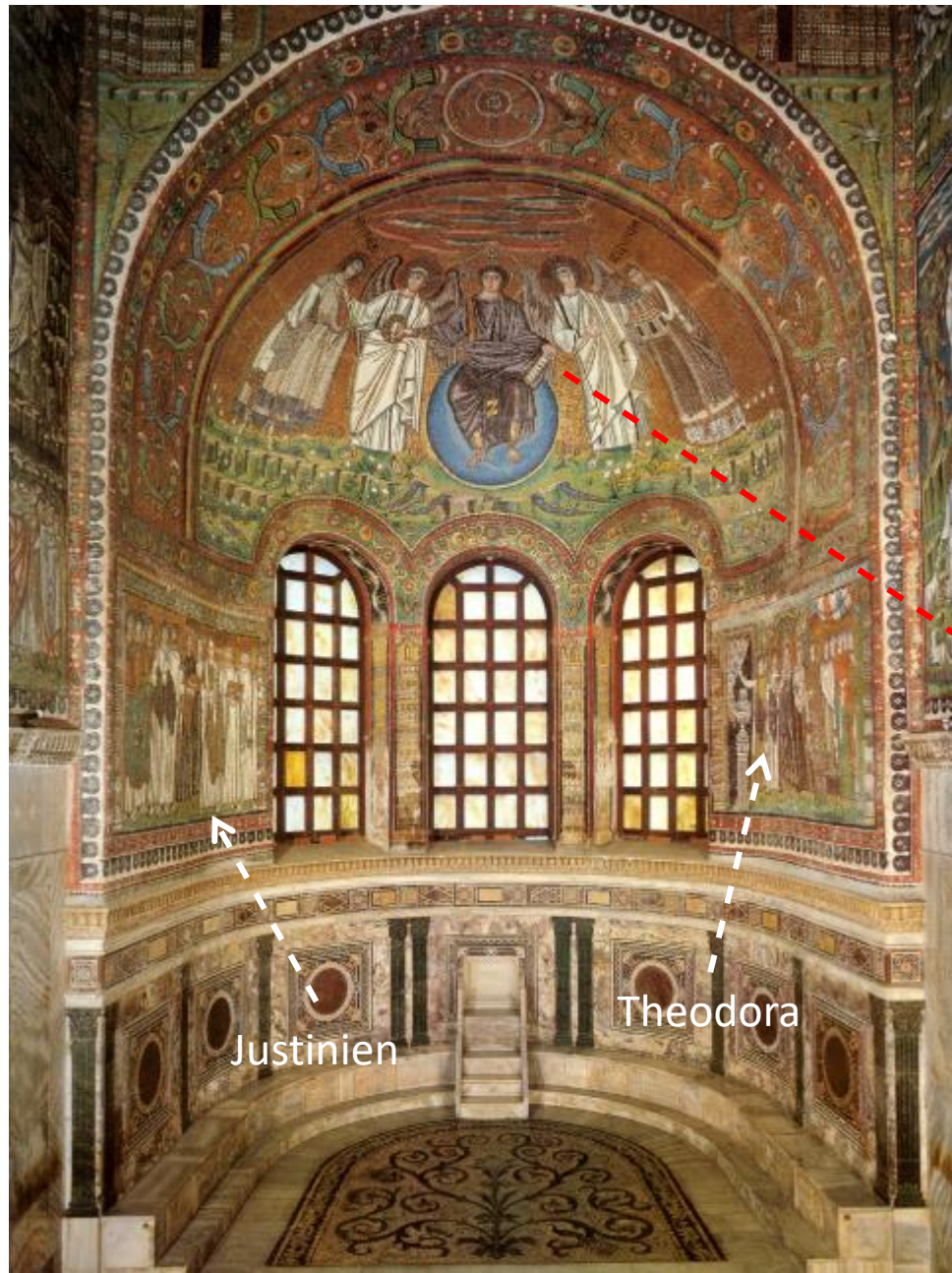


- Ce sont les mosaïques qui font l'intérêt du monument, mais elles ne couvrent que l'abside, comme on peut le voir à gauche.
- On note autour, le déambulatoire à deux étages.



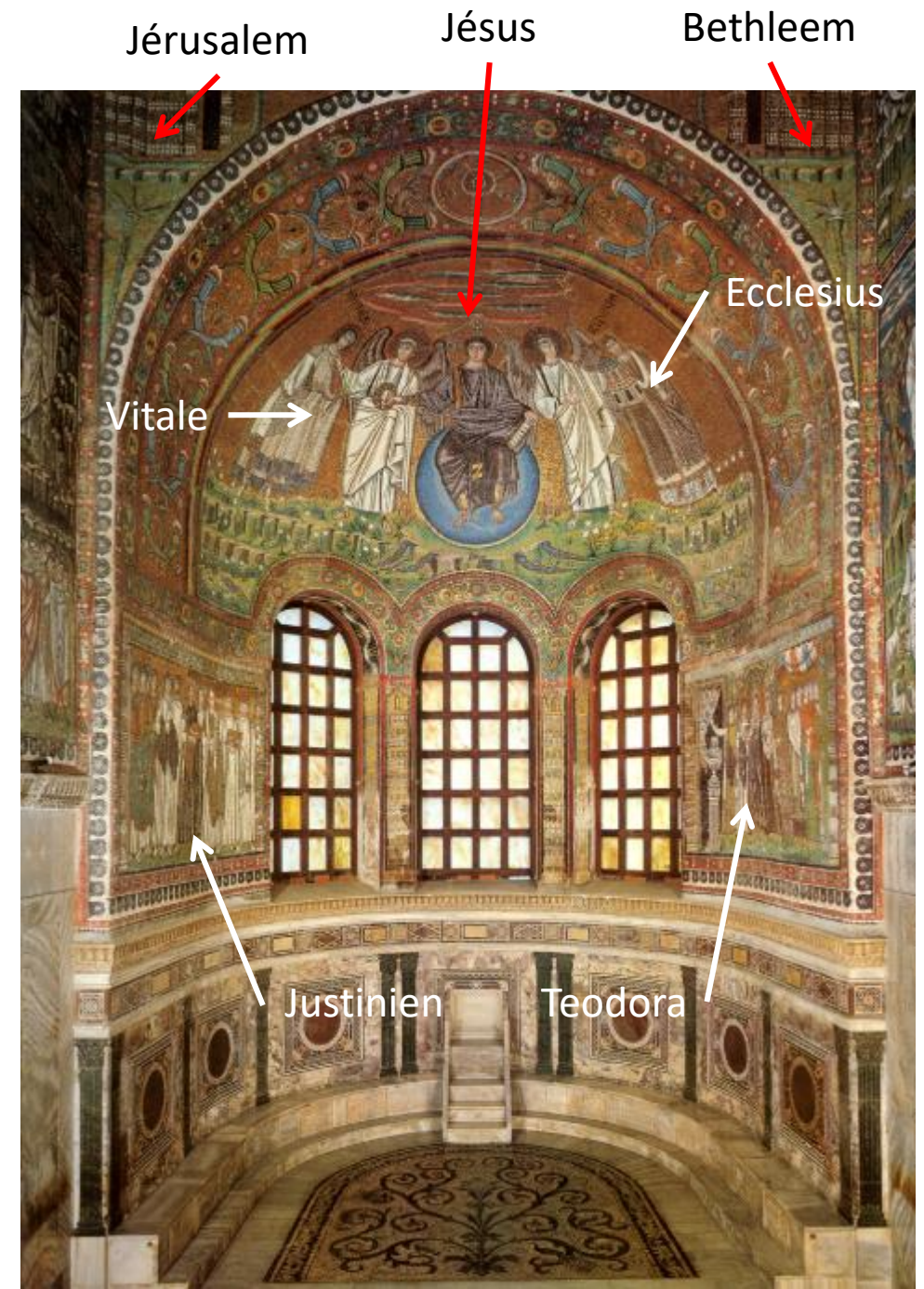
La chapelle absidiale

- La vue à gauche présente la décoration du fond de l'abside « en cul de four ». Le soubassement est en stuc décoré de motifs en marbre vert et pourpre.
- Ci-dessous on voit que ce fonds est précédé d'un ensemble richement décoré de chaque côté (« chœur » ou « presbytère »).



Organisation de la chapelle de l'abside

- Le Christ est assis sur une sphère (« le monde ») entouré de deux anges, de St Vitale à gauche et d'Ecclesius à droite.
- En dessous, encadrant les 3 fenêtres, Justinien et sa cour à gauche, Theodora son épouse à droite avec ses dames de compagnie. Chaque cortège est placé devant une architecture.
- La signification est évidente : le couple impérial tire son pouvoir temporel d'une « grâce » divine incarnée par Jésus, « tout Puissant », situé au dessus d'eux, dans le « cul de four ».
- Le mur devant l'abside est décoré et en haut deux représentations symboliques de Jérusalem et Bethléem sous forme de murailles (on retrouve la même représentation à St Jean de Latran, qui date de la même époque)



Le « cul de four » de l'abside

- Sa main droite tend la couronne de martyr à St Vital, qui est vêtu en partie comme un soldat. Vital la reçoit dans ses mains cachées sous son manteau. L'ange à ses côtés lui tient l'épaule.
- A droite, Ecclesius, premier évêque de Ravenne et bâtisseur de la basilique, présente un petit modèle (objet sacré), lui aussi dans ses mains cachées.
- Vitale, général, martyr et saint d'un côté, Ecclesius évêque représentent le pouvoir spirituel et temporel du Christ.
- Dans le fonds d'or qui évoque le Paradis, des nuages multicolores varient les couleurs.
- Au sol un parterre de fleurs, avec les 4 fleuves qui coulent au pied de Jésus

- Le Christ est jeune et imberbe ce qui n'est pas Sa représentation habituelle.



Le cortège de Justinien

- Justinien est entouré à gauche de soldats, à droite de prêtres, dont l'évêque Maximien. L'empereur incarne à la fois les pouvoirs spirituel et temporel.

- Le cortège se dirige en procession vers l'église pour faire une offrande.
- Les personnages occupent tout l'espace sous un toit sommaire, devant un fonds d'or.
- Il n'y a pas de relief, les corps n'ont pas de volume ni d'ombre, les plis sont réduits à des bandes, la position est frontale.
- C'est le style byzantin, où brillent les riches mosaïques colorées des vêtements, du fonds d'or, des architectures décorées.
- Mais le visage de Justinien et celui de Maximin sont caractérisés.



Portrait de Justinien

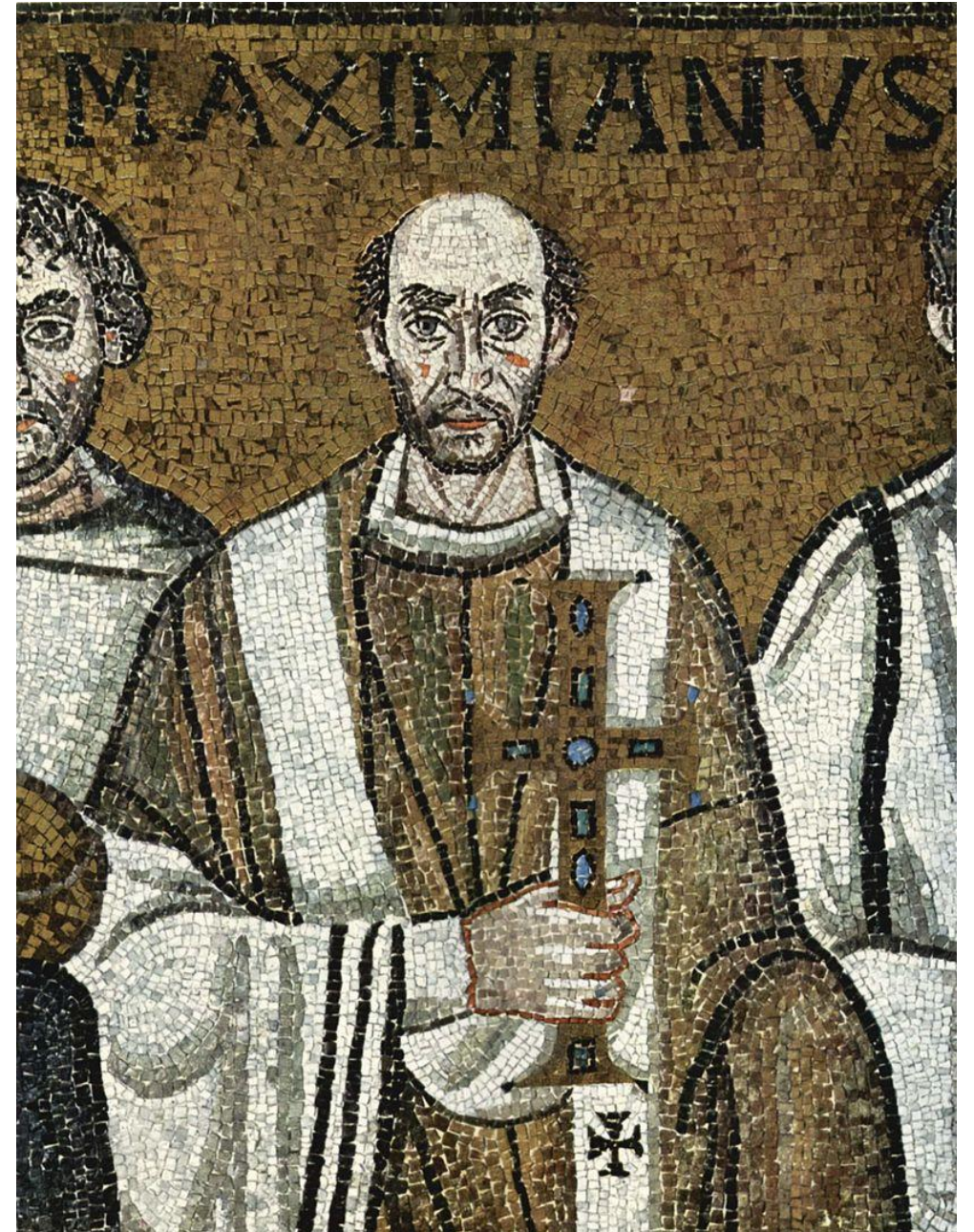


- L'empereur porte un diadème orné de perles multicolores. Il est ceint d'une auréole qui en fait un personnage divin.
- Plus que les autres, il a le regard droit et franc souligné par les sourcils épais en accent circonflexe.
- Son visage symétrique, aux grands yeux, est sans doute idéalisé mais quelques détails réalistes apparaissent, comme la moustache et la barbe naissantes.
- Il porte un vêtement pourpre (mal rendu sur la reproduction de droite) fermé par une broche décorée.
- Il tient une bassine dorée, sans doute un présent en offrande à l'église.



Portrait de Maximien

- Maximien est sacré évêque de Ravenne en 546, date à laquelle l'empire d'occident passe sous la coupe de son « patron » Justinien. Son portrait est bien plus caractérisé que celui de ce dernier.
- L'évêque est représenté avec son crâne chauve, ses sourcils épais, sa barbe foisonnante, son nez un peu busqué. Une telle représentation réaliste est, à l'époque, plus fréquente dans la tradition romaine que dans celle byzantine.
- Il tient une croix à la main et on peut s'étonner qu'il soit le seul désigné par son nom : C'est sous ses ordres que la basilique de St Vitale fut achevée, ce qui justifie cette distinction.



Cortège de Théodora

- En face du cortège de Justinien se trouve celui de Théodora. Il passe sous un rideau bleu/ blanc/ rouge et se dirige vers une porte.

- Les personnages sont plus petits que ceux de Justinien et en compensation le décor est plus orné:
- Outre le rideau à droite sous lequel passent les suivantes, il y a un monument recouvert d'une coupole (St Vitale?) derrière Théodora, et une porte à gauche dont le rideau est soulevé par un dignitaire.



Théodora

- Elle porte une riche couronne ornée d'un diadème et de perles, de même que son habit, de couleur pourpre comme celui de son mari.
- Comme lui elle est auréolée, et sur ses épaules resplendissent également des perles.
- Le regard n'est pas frontal mais semble orienté légèrement vers le bas, tandis que le visage, aux larges yeux, est mieux dessiné que celui de ses dames de compagnie (plus ovale), avec une expression légèrement altière.



Chœur ou presbytère

- La voûte représente l'Agneau Mystique soutenu par 4 anges eux même debout sur une sphère bleue, sur un fonds décoré de figures zoomorphes. C'est une représentation de la Fin des Temps.

- Les 4 bandes partant du centre (Agneau) et séparant les 4 parties de la voûte, semblent être des « rayons ».
- En dessous sur les murs latéraux, les ouvertures qui donnent sur l'étage du déambulatoire, encadrées par les 4 Evangélistes. Sous chacun d'entre eux, un prophète (Jérémie, Isaie, qui ont annoncé l'Apocalypse, et 2 représentations de Moïse).
- Dans les lunettes en dessous, scènes de la vie d'Abraham (à gauche), et sacrifice d'Abel et de Melchidesech (à droite).



Détail du bandeau d'entrée dans le chœur

- Il couvre tout « l'intrados » de l'arc qui introduit le chœur. Il est décoré par des médaillons portant le portrait du Christ au centre, cette fois-ci barbu, entouré par ses apôtres, chacun identifié par son nom.
- Les mosaïstes se sont efforcés de caractériser chaque portrait (Paul chauve, Pierre barbu aux cheveux blancs).
- Mais ce sont surtout les motifs décoratifs entourant les médaillons qui sont remarquables, avec un souci de faire briller les couleurs, de varier les motifs géométriques.



Lunette d'Abel

- Abel est bien connu et Melchidesech est un prêtre juif lié à Abraham, qui anticipe le rite de la messe (il offre du pain et du vin)

- Les deux sont devant une table qui évoque l'autel juste en dessous de la fresque. Ils répliquent tous deux le rôle du Christ, Abel en présentant un agneau symbole du Christ, Melchidesech en offrant le pain et le vin.
- Le style est byzantin, schématique, malgré la vague tentative de donner de la profondeur : Les plis de la nappe et de la tunique de Melchidesech sont tubulaires, les architectures sans perspective.



Lunette d'Abraham • Deux épisodes de la vie d'Abraham sont évoqués.

- A gauche il accueille auprès du chêne de Mamré (le chêne existe toujours à travers des rejets!) 3 anges envoyés de Dieu, anticipant la venue du Christ sur terre. A droite il sacrifie son unique fils Isaac pour montrer sa foi.
- On retrouve les mêmes caractéristiques stylistiques que dans la lunette précédente: pas de perspective, objets décoratifs disséminés un peu partout, plis des vêtements tubulaires.



Conclusion

- Ce deuxième groupe de mosaïques de Ravenne (Sant'Apollinare Nuovo, San Vitale) est relié au précédent (Mausolée de Galla Placidia, Battistero Neoniano), en montrant le passage du style paléochrétien au style byzantin. Ensemble ces monuments (et ce ne sont pas les seuls!) témoignent de la richesse de l'art de la mosaïque au VIème siècle.
- Cette forme d'expression artistique continuera à se développer durant le Moyen Âge, notamment à Rome, Palerme et bien sûr à Venise (Basilique St Marc).
- A Ravenne on voit comment l'art romain, puis paléo-chrétien qui en est une imitation, fondé sur un certain naturalisme, se voit peu à peu supplanté par l'art byzantin, plus formel, plus symbolique, plus hiératique.
- Ce n'est que bien plus tard, au XIIIème siècle, que le retour au naturalisme interviendra à Rome avec Torriti, Cavallini et surtout Giotto.
- Malheureusement, la grande mosaïque de ce dernier, la « Navicella », qui ornait l'entrée de l'ancienne basilique St Pierre à Rome, a disparu au XVème siècle, avec la destruction de celle-ci.

Références

- J. Poeschke « Mosaïques en Italie, 300-1300 », Citadelles et Mazenod, 2006
- Le site de JF Bradu:
 - <http://jfbradu.free.fr/mosaiques/ravenne/st-apolli-nuovo/st-apollin-nuovo.htm>
- Un très beau site d'art en italien
 - <https://www.artesvelata.it/sant-apollinare-nuovo-ravenna/>